listribue leurs lettres, Sfez entame un conciliabule ıvec l'officier. Le termite est entré en action.

Au départ il me déclare : « Je l'aurai celui-là ».

Nous rentrons par la piste boueuse et nous rac-ompagnons le parachutiste qui finit par accepter la ›outeille de malaga.

Il l'a bien méritée.

0 Mars

Je reçois une lettre alarmante de Gilbert Taieb, hef des travailleurs de Bizerte.

La situation est critique et de nouvelles exécutions ont à craindre. Les hommes sont exaspérés.

« ...Il est temps et on ne doit plus dire demain ıous agirons. Il faut, sans perdre un instant, envoyer ın contingent d'hommes à Bizerte avec l'accord des S.S., afin d'aboutir à la relève. Il y va de l'intérêt de ous.

Il faut craindre que des têtes tombent... ».

C'est toujours le même problème. Les hommes des amps exaspérés d'une part. La rebellion des plan-ués d'autre part.

Notre maigre police est découragée. Elle a réussi éniblement à assurer la relève de Boucha. Elle est u bout du rouleau.

L'emprisonnement d'otages est devenu une plai-anterie. On sait fort bien qu'après les avoir montré ux Allemands pour la forme, nous les relâchons au out de ceux jours.

Que faire alors ? Il n'est plus question des Boches. e cri de détresse vient des nôtres et nous ne pou-ons y demeurer sourds.

En désespoir de cause, je monte à la Kommandan-ır et avec une imprudente violence je demande la ıutation immédiate du camp de Bizerte.

Tous les travailleurs sont à proximité de leur domi-ile et rentrent chez eux le soir. Il en est ainsi à ousse, à Sfax, à Kairouan.

Il n'y a plus de Juifs à Bizerte, mais il y a de nombreux Arabes dans la région. Pourquoi ne les recruterait-on pas sur place, en ramenant les autres à proximité de leur domicile.

Le commandant Zaewecke me réplique sèchement qu'il est surpris du ton de mon discours.

Puisque je manque d'hommes, il me donne ordre d'appeler les classes 1910 et 1909 qui me fourniront une relève importante.

Les Juifs doivent être au travail de 17 à 50 ans. Ils n'y sont allés que jusqu'à 32 ans. Il faut appeler les autres.

Je regrette ma démarche inconsidérée faite sous l'impression de la lettre de Bizerte.

J'appellerai les classes 1910 et 1909 pour ne pas me mettre en état de rebellion ouverte. Mais elles n'iront pas au travail, alors que tant d'hommes plus jeunes sans charge de famille échappent encore à cette obligation.

Je fais imprimer les affiches mais je donne ordre discrètement au chef de la police de ne pas ramener les hommes de cet âge.

Cet ordre sera strictement exécuté.

23 Mars

L'appel au travail de tous les Arabes de 17 à 50 ans est officiellement décidé.

En fait ce recrutement existait déjà, mais sur une échelle plus réduite.

Un message officiel inséré dans la presse exhorte en termes vagues les Tunisiens à obéir aux puissances occupantes.

Le recensement est institué dans toutes les communes.

Mais cette fois le Gouvernement a pris ses responsabilités. Ce sont les services administratifs qui procèdent à ces opérations.